This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

R757
eu

B 1,005,400

aylord Bros.
Makers
racuse, N. Y.
T. JAN. 21, 1908

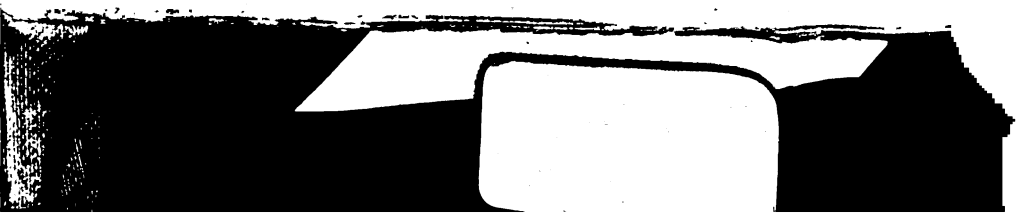
JULES ROMAINS

EUROPE

DEUXIÈME ÉDITION

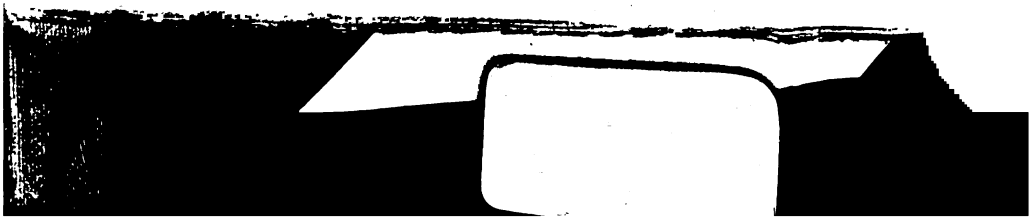
nrf

PARIS
ÉDITIONS DE LA
NOUVELLE REVUE FRANÇAISE
35 & 37, RUE MADAME



Gaylord Bros.
Makers
Syracuse, N. Y.
PAT. JAN. 21, 1909

EUROPE



DU MÊME AUTEUR

L'AME DES HOMMES
LA VIE UNANIME
PREMIER LIVRE DE PRIÈRES
A LA FOULE QUI EST ICI
UN ÊTRE EN MARCHE
DEUX POÈMES
ODES ET PRIÈRES
LES QUATRE SAISONS

L'ARMÉE DANS LA VILLE

LE BOURG RÉGÉNÉRÉ
MANUEL DE DÉIFICATION
PUISSANCES DE PARIS
MORT DE QUELQU'UN
LES COPAINS
SUR LES QUAIS DE LA VILLETTE

Gaylord Bros.
Makers
Syracuse, N. Y.
PAT. JAN. 21, 1908

JULES ROMAINS

EUROPE

DEUXIÈME ÉDITION

PARIS
ÉDITIONS DE LA
NOUVELLE REVUE FRANÇAISE
35 & 37, RUE MADAME

UNE PREMIÈRE ÉDITION IN-4° TELLIÈRE DE CET OUVRAGE A ÉTÉ TIRÉE SUR PAPIER PUR FIL DE VOIRON A QUINZE EXEMPLAIRES HORS COMMERCE NUMÉROTÉS DE I A XV ET CENT EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS DE 1 A 100

UNE SECONDE ÉDITION IN-16 COLOMBIER A ÉTÉ TIRÉE A CINQ CENTS EXEMPLAIRES SUR PAPIER LAFUMA DE VOIRON NUMÉROTÉS DE 101 A 600

TOUS DROITS DE REPRODUCTION, DE TRADUCTION, RÉSERVÉS POUR TOUS PAYS Y COMPRIS LA RUSSIE, COPYRIGHT BY GASTON GALLIMARD 1919

Gaylord Bros.
Makers
Syracuse, N. Y.
PAT. JAN. 21, 1908

I

356607

Gaylord Bros.
Makers
Syracuse, N Y.
PAT. JAN. 21, 1908

★

Premier cri de la plainte ou premier son de l'hymne
Par un matin courbé qui échappe au brouillard
Mais qui porte déjà les signes de l'automne!

Voilà soixante jours que l'Europe est en guerre,
L'Europe, mon pays, que j'ai voulu chanter.

Chaque matin flatte le cœur; la chair de l'homme,
Ne se refuse pas encore à l'air du monde;
Notre sang est encore aidé par le soleil.

Mais le soir touche à nous comme un naseau humide,
Et le trottoir luisant met le ciel sous nos pieds,
Depuis que la saison rassemble de ces pluies
Que n'escortent ni le tonnerre, ni la joie.

EUROPE

L'Europe, mon pays, est en proie aux armées.
Le continent grouille par terre, comme un sac
De serpents enfumés qui s'éveillent et mordent.
Des villes, au hasard, éclatent sous leurs dents.

Et la France, par qui mon corps tient à l'Europe,
Multitude où je trempe, et qui me continue,
Terroir de mes pensées, terrain de ma tribu,
Arbre où sont suspendus les mots de mon poème,
La France est envahie des Vosges à la mer.

Gaylord Bros.
Makers
Syracuse, N. Y.
PAT. JAN. 21, 1908

EUROPE

★

Ce n'est pas ainsi que je rêvais
De commencer le chant de l'Europe.

Et moi qui avais tant attendu,
Qui remettais d'un midi à l'autre
Et de mois de Juin en mois de Juin
L'irréparable essor de mon hymne !

Je n'étais jamais assez digne,
Jamais assez purifié.
J'attendais un surcroît de vie
Et quelque excellence du temps.

Un jour, tout ce qu'il me faut eût été là.
J'aurais choisi le matin le plus allègre,
Un coup de clartés évidemment heureux,
Une disposition de l'univers

EUROPE

Qui fût propice et consentante au poème ;
J'aurais guetté un silence des douleurs,
Un relâchement de toute chair crispée
Pour chanter soudain l'Europe, mon pays.

Mais cette guerre a beuglé d'abord.

Et je commence ta louange,
Europe, dans un grand tumulte ;
Je dis le chant de ta naissance
Dans le cri même de ta mort.

Il me faut beaucoup de courage ;
Il me faut un cœur bien naïf
Encore, et mes deux yeux d'enfant.

Gaylord Bros.
Makers
Syracuse, N. Y.
PAT. JAN. 21, 1908

EUROPE

* *

Pourtant, je ne puis pas croire
Que tout soit aigre et perdu ;
Que la terre pleine d'hommes
Soit une cuve tournée.

Je me souviens brusquement
D'un soir beau comme une étoile.
Nous étions trois sur la rive
D'une écluse avant minuit.

Des lampadaires d'été
Mûrissaient une lumière
Succulente, qui se gonfle
Encore dans ma mémoire.

L'insomnie universelle
Flottait sur l'eau d'un bassin.
Tous trois, nous avions le cœur
Tourmenté de fantaisie,

EUROPE

Comme les voleurs anciens
Qui s'embusquaient sur les routes,
Comme une troupe d'enfants
Qui vont jouer dans le foin.

Rien ne pesait à nos doigts
Plus qu'une balle de son;
Toute matière devint
Rapide et rebondissante.

Plusieurs agiles pensées
Tournaient en rond, et sautaient
Et jappaient autour de nous.

Nous aurions sauvé le monde
En sifflant un air de danse.

Gaylord Bros.
Makers
Syracuse, N. Y.
PAT. JAN. 21, 1908

EUROPE

*
* *

Mais le plus fort souvenir
Tombe, les mains en avant,
Comme un jeune homme tué.

L'événement est sur nous.
Il a le pas et le poil
D'une bête quaternaire. .

Sous ses plantes épatées
Il écrase, pas à pas,
Des choses qui ont notre amour;

Le bourg de Dinant-sur-Meuse,
La cathédrale de Reims
Et mainte raison de vivre.

EUROPE

Il a broyé pesamment,
Mis en morceaux, mis en poudre
Certaines images du monde

Que des hommes trop mortels
Portaient sous les os du front.

Gaylord Bros.
Makers
Syracuse, N. Y.
PAT. JAN. 21, 1908

EUROPE

★

Comme tout s'éloigne de moi !
Quel départ ! Quelle solitude !
Jusqu'à la lumière d'ici
Qui se retire infiniment.

Il se détache de mon corps
Une dépouille universelle ;
Lui-même ne résiste plus
Dans cette défaite de tout.

Que peut-il arriver encore
Qui soit moins pareil à la vie ?
Je reconnais à plus d'un signe
La mort que je n'ai jamais vue.

EUROPE

* *

Nous avons cru en trop de choses,
Nous, les hommes de peu de foi;
Nous avons espéré trop loin,
Nous, les hommes de peu d'espoir.

Je dis que nous avons menti
Comme un oiseau de cimetière
Qu'un voyageur entend chanter
Sur des tombes qu'il ne voit pas.

L'univers n'a rien de commun
Avec la strophe d'un poète;
Il n'est ni père ni parent
Du vers qui grandit sous ma main.

Il n'est pas pareil à l'accord
Qu'un piano noir et fécond
Porte comme une fleur subite;

Gaylord Bros.
Makers
Syracuse, N. Y.
PAT. JAN. 21, 1908

EUROPE

Ni jumeau du torse de glaise
Que le sculpteur qui se repose
Aime sous les linges mouillés.

Le monde est une explosion
Qui reprend et qui rebondit;
Il ressemble à l'obus qui fuse,
A la grenade qui éclate;

Il a pour signe un crachement
De terre, de fonte, de balles,
Et la montée d'une fumée
Irrespirable hors d'un trou.

Je dis que leur joie n'est pas vaine
Ni leur orgueil sans fondement
A tous les servants de canons
Et tous les fouisseurs de mines;

Car c'est bien eux qui font le signe
Véridique de l'univers.

EUROPE

*
* *

Pourtant j'écoute dans un arbre
Un oiseau qui ne se tait pas;
Il y a, juste au pied de l'arbre,
Beaucoup de tombes serrées.

Il les voit, sans doute; il les voit
Toutes blanches entre les feuilles;
Mais il chante le même chant
Que sur une meule de blé.

Gaylord Bros.
Makers
Syracuse, N. Y.
PAT. JAN. 21, 1908

II

Gaylord Bros.
Makers
Syracuse, N Y.
PAT. JAN. 21, 1908

EUROPE

★

Sous-sol dans le milieu de la plus grande ville
Entrelacs souterrain de pouvoirs et d'éclairs,
Recul de Londres, comme une arrière-pensée;
Attroupement de voix, carrefour recélé,
Salle éclatante au cœur comme un secret qui brûle,
Ivre de ses alcools moins que de ses miroirs,
Temple!

C'est là qu'un jour quatre passants perdus
Qui ne savaient plus rien du ciel ni de leur vie
Ont bu d'accord le rhum, le genièvre et le vin
A la présence et à la gloire de l'Europe.

Et nous ne l'avons pas oublié, quand la brume
Nous prenait un à un comme un sommeil de rue
Et sans paroles nous chantait contre l'oreille,
Ni sur l'avant perclus d'un bateau plein d'automne
Dont le bois ne veut plus craquer sous le soleil.

EUROPE

Non, j'y pensais encore en cet instant torride
Où le store qui retombait sur l'osterie
Fit bondir jusqu'à moi l'odeur belle dont fument
Deux seins de fille brune agités par la danse,
Tandis que, passion et défaite des yeux,
Le lac sonnait midi d'un tel coup de lumière
Que l'eau même semblait une forme du feu.

Gaylord Bros.
Makers
Syracuse, N. Y.
PAT. JAN. 21, 1908

EUROPE

*

Partout, je t'ai cherchée, Europe.
J'ai tâté le sable et le roc
Dont tu fatigues l'océan;
C'est mon âme la plus allègre
Qu'ont balancée à marée haute
Les débarcadères grinçants.

Je fus le passant efficace
Qu'un sol ne porte pas en vain.
Tes contours, j'ai voulu les voir;
Tes limites m'ont fait plaisir.

Fumée au loin! Amont des fleuves!
Comme un bras nu de paysan
Plonge dans un boisseau d'avoine,
J'ai fouillé dans ton épaisseur.

EUROPE

Sous mes doigts, j'ai senti rouler
Des pelotonnements de forces
Serrés comme un cocon de soie;

Et d'autres, qui se dévidaient
En fils mal distincts de l'azur,
J'ai failli de peu les saisir.

Car je n'ai pas eu de paresse.
Les faisceaux de rails et de routes
Qui donnent aux lourdes vallées
Une pulsation de tempes,
Je les connais depuis longtemps.
Je sais leur grosseur et leur sens,
Et les chaleureuses façons
Dont ils se croisent et se tordent.

Je fus moi-même la vitesse.
De l'automobile et du train,
L'intention de leurs chemins
Et le chanvre de cette corde.

Gaylord Bros.
Makers
Syracuse, N. Y.
PAT. JAN. 21, 1908

EUROPE

*

Il faisait chaud. Nous étions dans une vallée
Assez étroite, qui montait en sinuant
Vers quelque haut pays de forêts et de landes,
Et nous avions quitté une vallée plus grande
Qu'emplissait richement un fleuve bosselé.

Revois-tu ce tournant de la route, au soleil ?
Il y avait un talus, et sur le talus
Un poteau frontière entre des pommiers en fleurs.

Par sa taille qui nous plaisait, par sa couleur,
Il avait l'air vraiment d'un arbre entre les arbres.

Nous l'avons regardé, le temps de prendre haleine.
Il était neuf, il était gai comme les feuilles.

EUROPE

La route continuait, après le tournant,
Avec son gravier du même grain, ses cailloux
Du même reflet, et la terre des talus
Grasse et noire qu'on avait envie de pétrir.

Tu te souviens? Quand nous fûmes un peu plus haut,
Nous nous sommes arrêtés sous une aubépine,
Et nous avons jeté les yeux derrière nous.

Où était-il, le poteau si fraîchement peint?
Je me rappelle, c'est toi qui l'as retrouvé,
Là-bas, près du tournant, dans le fouillis des arbres.
Gai, luisant, neuf, et tout chatouillé de soleil
A cause d'un vent doux qui remuait les feuilles.

Gaylord Bros.
Makers
Syracuse, N. Y.
PAT. JAN. 21, 1908

EUROPE

*

Hospenthal !
O semaine sonore,
qui pends
A ma jeunesse comme une plaque de fer !

O nuits en métal noir
Qui étiez faites comme les gongs et les cloches !

Ce n'est pas sur un lit que j'étais étendu,
Ce n'est pas dans une chambre que je dormais,
Dans un agencement de planches et de poutres.

J'étais couché de tout mon long,
De toute ma joie,
sur la rumeur de la Reuss.

EUROPE

Laisse-moi t'en parler, camarade chérie.
Tu étais là.
Avec ton corps, avec le mien
Jouait distraitement une rumeur sans bords.

Les jours n'avaient pas moins d'ampleur ni d'excellence.
Il venait du soleil des fraîcheurs de torrent.
Midi gênait la terre à force d'être pur;
Et sa lumière, où l'on frissonnait de tremper,
Coulait sur nous par la fonte d'un bloc de ciel.

Gaylord Bros.
Makers
Syracuse, N. Y.
PAT. JAN. 21, 1908

EUROPE

* *

Nous l'aimions,
Ce vieux relai noueux dans le cœur de l'Europe,
Cette réserve de chemins;

Par les croisillons blancs et bleus
Nous vîmes défiler sur le pont de la Reuss,
De façon légendaire,
Les piétons courbés, les mulets et les diligences.

Il fallait, pour nous retenir,
La douceur des repas dans la salle commune,
Cette auberge à l'angle des routes,
Et ce pays rassasié de temps,
Où toute chose était si pleinement présente
Que la possession débordait le désir.

EUROPE

* * *

Mais nous partîmes un matin
Pour le passage du Gothard.

J'avais mon bâton et mon sac.
Tu serrais ta main trop petite
Sur une canne à bout ferré,
Et tes épaules étaient fières
D'un sac gonflé comme le mien.

A mesure que nous montions
Tes yeux noirs devenaient plus noirs.

Le chemin contournait des cirques.
Etait-ce un troupeau dans le fond?
Cinquante bœufs semblaient des graines
Jetées pour les oiseaux du ciel.

Puis la pente s'est adoucie;
Nous arrivâmes sur le col.
Le vent commençait à parler
D'un autre horizon invisible.

Gaylord Bros.
Makers
Syracuse, N. Y.
PAT. JAN. 21, 1908

EUROPE

Nous avons mangé dans la forme
D'une salle transie de jour.
Là-dessous jouait puissamment
Une jointure de l'Europe.

Je sus pour la première fois
Ce qu'est le nord, ce qu'est le sud,
Jusqu'à me sentir possédé
Par certains transports des vieux peuples.

Nous étions la cohue armée
De ces peuples pris de désir;
Nos mains dures pressaient d'avance
Les fruits des campagnes heureuses.

Il nous venait de la pitié
— Une pitié non sans amour —
Pour un polder sous le brouillard
Dans une aurore de Novembre,
Pour la plaine de Picardie
Qu'on voit des murailles de Laon,
Et pour un carrefour, à Londres,
Dix minutes avant la nuit.

EUROPE

★

Lueur, lueur, un peu tournante, un peu grisée!

Essai d'un mouvement de mouillure et de brume
Qui reprend au trottoir la matière d'un ciel.

Le jour encore futur inspire la nuée.
Voici tout le meilleur de ce monde apparent
Qui s'émeut, se tourmente et se métamorphose.

Toute vie est en proie à des transes natales.
Une sorte d'essor bleuâtre et rose emmêle
Des touffes de sommeil à des traînes de pluie.

Mais rien ne bouge dans les branches dépouillées.
C'est à peine si l'eau tremble sous la poterne,
Si l'herbe du talus ondoie, et si, là-bas,
Un reflet blesse un mur par-dessus le rempart.

Gaylord Bros.
Makers
Syracuse, N. Y.
PAT. JAN. 21, 1908

EUROPE

Quel abandon, quel dénouement de toute vie !
Rien n'empêche que se déroule et que retombe
Une avenue depuis la ville jusqu'au port.
Camions ! Grondement de la terre ! Murmure
De songes échappés qui courent aux navires !

Le vent qui longe cette rue n'a pas dormi ;
Il a froid d'insomnie ; il frémit de fatigue.
Mais il vous prend, il vous ajoute à sa détresse ;
Il n'y a pas de vêtement qui vous défende ;
Il n'y a pas de souvenir assez épais.
Un souffle, et votre cœur est cerné tout à coup
Comme un passant distrait qui n'a plus que ses cris.

Pourtant, que l'inquiétude était douce,
Que toute tristesse était joyeuse,
Que le vent le plus aigre du matin
Avait d'onction et de bienveillance !

Qu'il faisait bon frissonner à l'aurore !
Qu'il faisait bon vivre !
et même peut-être,
Qu'il aurait été sage de mourir !

EUROPE

★

Mais soudain j'entends l'auto rouge
Qui crépite le long du Rhône,
Ayant le mistral dans les reins.

Voyage tordu comme un cep !
Un reste rugueux des Cévennes
Se consume dans l'azur sec.

Et là-haut, sur un pan de roc,
Des ruines que midi calcine
Ressemblent à l'odeur du thym.

Après une lieue éclatante,
Comme il est bon d'apercevoir
Un village de cent maisons !

EUROPE

Une petite auberge aboie;
Puis notre élan nous précipite
Sous un doux tunnel de mûriers.

Le sol est pavé d'ombres rondes.
Il nous goutte sur les paupières
Du soleil et des moucherons;

Tandis qu'à cent pas, sur le pont,
Derrière les vignes, s'allonge
Et résonne un train parallèle.

EUROPE

* *

Cependant le Rhône passe entre les champs de maïs,
Entravé de roseaux, appesanti d'îles boueuses,
Griffé d'insectes d'or et rebroussé par le mistral.

C'est le trop riche cœur de l'Europe qui se dégorge;
C'est un excès de pouvoir qui veut trouver une issue;
C'est un amour central que les vitesses rassasient,
Le fleuve dans les roseaux, et le vent dans les maïs,
Et le train qui tout à coup accable le pont sonore,
Et nous, jaillis de plus loin comme un aveu plus hardi.

Et derrière nous Lyon, que de douces pluies recèlent,
Mais qui tressaille, saisi par un élan du soleil,
Lyon se serre et se ploie autour de beaux mouvements.
Lyon savoure en secret ses boulevards et ses fleuves,
Maint tournoiement calfeutré, les courbes de tramways souples,
Le long dégainement à la lumière des collines
D'un funiculaire où sont debout des hommes songeurs,
Et des vols de mouettes, comme des mots pleins de sens
Tracés dans un lieu subtil de brouillard et de rumeur.

Gaylord Bros.
Makers
Syracuse, N. Y.
PAT. JAN. 21, 1908

EUROPE

*

Une assemblée de jours chante l'Europe pacifique.

J'ai vu les pommiers en fleurs dans les vallées ennemies,
Et, par le vent de Juin, les pennons, en haut des navires,
Dardés comme les langues d'un printemps qui avait soif.

J'étais avec la foule qui regarda tout un soir
Arriver à la mer le Rhin chargé de nations,
Ses eaux charriant les frontières comme des épaves.

Le pont de bateaux à Cologne, je l'ai vu s'ouvrir
Pour un vapeur criard qui s'en allait vers Rotterdam.

J'étais déjà sur le pont, j'avais le pied sur les planches;
J'ai bien entendu les ais craquer dans l'eau clapotante;
Et j'ai revu, au même instant, un autre geste illustre :
Tower Bridge en deux, dont les moitiés supplient le ciel.

EUROPE

* *

Europe ! Je n'accepte pas
Que tu meures dans ce délire.
Europe, je crie qui tu es
Dans l'oreille de tes tueurs.

Europe ! Ils nous ferment la bouche;
Mais la voix monte à travers tout
Comme une plante brise-pierre.

Ils auront beau mener leur bruit;
Je leur rappelle doucement
Mille choses délicieuses.

Ils auront beau pousser leur crime;
Je reste garant et gardien
De deux ou trois choses divines.

Gaylord Bros.
Makers
Syracuse, N. Y.
PAT. JAN. 21, 1908

III

Gaylord Bros.
Makers
Syracuse, N Y.
PAT. JAN. 21, 1908

EUROPE

*

La pluie tombe sur le cinq-centième jour de la guerre.

Il ne suffisait pas de ce crépuscule vitreux,
Ni de ce vent à ras le sol qui ne sait où aller,
Ni de ce carrefour que remplit une ardeur suspecte
Comme un chaudron où cuiraient des mouvements à venin,
Ni de ces maigres feux qu'on voit errer dans la pénombre
Et tracer pour un dieu le plan du crime universel;

Il fallait encore la pluie, des flaques, de la boue.

« Homme juste ! Homme exact ! Tu as pitié de cette époque !
Tu reçois dans ton cœur l'angoisse de sa maladie !
Ne devrais-tu pas, tendu comme les anciens prophètes,
Saluer le jour du jugement d'un cri éternel ?

EUROPE

» O passant qui trébuches sur le pavé sans reflets,
As-tu pitié si molle, ou mémoire si complaisante?
Tu ne te souviens pas du temps de leur prospérité?
Il ne te reste rien de leur rire dans les oreilles?
Et l'odeur de leur joie, quel vent marin l'a emportée?

» Rappelle-toi ces nuits où tu marchais de rue en rue
Pesant, avec une espèce de colère sereine,
Les méfaits impunis de tous les occupants du siècle
Sur des balances éprouvées depuis quatre mille ans.

» Ils ont eu le loisir de s'étirer dans leur crapule.
L'ange qu'il te fallait sommeillait aux confins du monde.
Ils ont fait leur ordure à chaque cime de la vie;
Ils ont éclaboussé le ciel de leur vomissement.

» Ecoute maintenant comme ils s'essoufflent à mentir.
Un mensonge panique est déchaîné sur les maisons;
Ils jurent qu'ils n'ont vécu que pour l'austère Justice
Et la sainte Pensée et l'immortelle Poésie.

» Qu'ils se taisent, au moins! Qu'ils laissent l'idéal tranquille!
Ah! Quand ils trafiquaient dans leurs banques et leurs boutiques;

Gaylord Bros.
Makers
Syracuse, N. Y.
PAT. JAN. 21, 1908

EUROPE

Quand ils spéculaient sur les grains, la ferraille et le cuir;
Quand, lassés d'un surcroît d'or, un chatouillement aux poches,
Ils allaient asseoir leur poids aux fauteuils d'un music-hall
Ou souper à l'entresol d'un restaurant bleu-de-ciel,
Il y avait plaisir à leur parler de l'idéal.

» Mais peut-être que nos morts ont accordé leur pardon?
Peut-être que s'annonce une expiation publique
Pour l'audace des marchands et l'injure des poètes,
Ou que dix vierges sont venues, déléguées par les villes,
Baiser la trace des crachats au front des hommes purs?

» Il ne faut pas gémir. Il ne faut pas baisser la tête,
Ni poursuivre des yeux une longue lueur mouillée.
L'éclair est plus beau, qui trace au firmament la sentence.
Que t'importent, pèlerin à l'auberge dans le siècle,
L'oscillement du sol, les murs croulant l'un contre l'autre,
Et les fondations ressorties comme des chicots?
Savoure chaque bruit de craquement et de rupture.
Eprouve dans tes os les délices de la secousse
Qui va jeter à bas ce temps que tu as condamné.
Sois ivre de chaos. Aspire la senteur de soufre
Qui jaillit par bouffées des plis mouvants du cataclysme.
Vois : l'absurde et l'obscur t'obéissent comme des chiens.
C'est ta colère que leurs crocs courbes vont accomplir.
Il sort de toi, l'orage qui déracine le monde.
Réjouis-toi! Enveloppe-toi de la flamme errante!
Taille ton manteau de voyageur dans le feu du ciel! »

EUROPE

★

J'ai dormi ce monde mauvais.
Mon réveil vient de le détruire;
Et le véritable univers
M'affirme qu'il n'en a rien su.

Quatre cyprès sur la colline
Se portent témoins de l'azur.
Un oiseau dans les hautes branches
Me dispense de voir la mer.

Midi fomente le tumulte
D'un peuple d'oliviers sans lois.
Insolence ! Pas une pierre
Qui n'éclate de liberté.

Non, non ! je ne suis plus absent.
Recevez-moi dans votre fête.
J'apporte une voix renaissante
Et quelques raisons de chanter.

Gaylord Bros.
Makers
Syracuse, N. Y.
PAT. JAN. 21, 1908

EUROPE

*

La forme du coteau
M'était prédestinée ;
La chaleur de ce jour
Avait couvé pour moi.

Louange au nombre d'or
Qui engendre ma vie
Et qu'un dieu de jadis
Trouva dans les étoiles !

EUROPE

★

Je remercie la demeure
D'être petite et perdue,
Et je fais aux quatre murs
Gloire de leur dénuement.

Tout résonne sans y croire
Du désordre de la mer.
Le silence reste au fond
De l'espace pacifique.

Je puis m'emplir jusqu'aux bords
D'une croissante pensée.
Pas de porte ici pour vous,
Evénements périssables !

Je vous laisserai dehors,
Avec le vent et la mer,
Etourdir d'autres mémoires
Du tonnerre qu'il leur faut.

Dayford Bros.
Makers
Syracuse, N.Y.
PAT. JAN. 21, 1908

EUROPE

*

Cette mer au loin tendue
N'est qu'une corde d'azur.
Le voilier qui va dessus
L'effleure comme un danseur.

Est-il d'autre mouvement
Que ce passage de voiles,
D'autre avenir que la lune
Qui se lèvera tantôt

A mi-chemin du récif
Que sollicite l'écume,
Et du promontoire où brille
La vitre d'un phare blanc ?

EUROPE

*

Longtemps encore avant le soir, un homme est attablé,
Tout seul, dans un cabaret qui fait le coin de deux rues,
Au détour le plus pressant d'une ville déjà vieille.

Il boit d'une liqueur dont il a mal saisi le nom.
De sa place, par les portes nonchalamment ouvertes,
Il aperçoit les deux rues et même un morceau d'azur.
Une sorte d'arcade est préférée par le soleil.
Des boutiques d'artisans minent les maisons penchantes.
Il entend le bruit du cordonnier et du ferblantier.
Il discerne la lueur un peu grasse d'un sous-sol
Où le quinquet dore en vain les noires trousses de fripes,
Le milieu de la chaussée est pavé de briques rouges.
Un enfant trace des ronds avec un morceau de craie.

Et maintenant que l'homme est devenu plus attentif,
Il découvre des cris dans une école assez lointaine
Et le son d'une cloche en route vers un beau nuage.
Mais il n'arrive à surprendre, aux confins du jour lucide,
Ni le choc d'un obus, ni l'émotion d'une armée.

Gaylord Bros.
Makers
Syracuse, N. Y.
PAT. JAN. 21, 1908

EUROPE

Alors il pense que jadis un homme de sa race,
Un de ceux pour qui le monde eut le même goût total,
Une forme — quels yeux avait-il ? — du frère éternel,
S'assit pareillement entre deux portes, dans un bar,
Vers le milieu d'une ville plusieurs fois repliée;
Pendant que des foules s'arrachaient, en crevant dessus,
L'usufruit de la terre et la gestion des provinces.

Il n'était parlé que de massacres et d'incendies.
On prononçait le nom de Symmaque ou bien d'Alaric
Avec des tons divers selon les lieux et les personnes.

C'était un de ces temps qu'une fureur tord sur eux-mêmes.
Mais il restait dans une anfractuosité du monde
Assez de paix et de liberté pour un homme seul.

Gaylord Bros.
Makers
Syracuse, N Y.
PAT. JAN. 21, 1908

IV

Gaylord Bros.
Makers
Syracuse, N. Y.
PAT. JAN. 21, 1908

EUROPE

*

Une angoisse qui tourne en haut de la poitrine
Avec une lenteur écœurante ;
une angoisse
Pareille à quelque prisonnier perpétuel.

Le centre de la joie empoigné fortement
Et serré comme un fruit qu'on veut faire éclater.

Une pensée en moi qui meurt je ne sais où
D'épouvante et de soif dans la chair sans issue.

Une détresse en moi plus grande que le corps.

La chaleur, le brouillard d'une fin de journée ;
L'air sur la joue, comme une main suante et sale.

Une déception plutôt qu'un crépuscule.

EUROPE

La rue noire, qui ne sera pas consolée.

Des hommes qui s'assoient devant des bars éteints,
Et qui boivent leur délai, seconde à seconde.

Le fond du verre qui approche horriblement.

Un souffle poussiéreux ramassant toute vie
Pour l'engouffrer dans la spirale d'un couloir.

Le présent que traverse une brusque lézarde.

Un certain soubresaut d'âme qui sent venir
La séparation, le départ et l'oubli.

Des hommes affalés aux banquettes d'un hall;
Des sacs et des fusils, et des yeux survivants.

Une contrainte, un poids fluide sur la foule
Pour qu'elle s'insinue aux dents de l'engrenage.

La pression de plusieurs villes sur la foule.

Gaylord Bros.
Makers
Syracuse, N. Y.
PAT. JAN. 21, 1908

EUROPE

★ ★

O soir absurde !
Je témoigne
Que tout a lieu contre soi-même,
Et que tout signifie : malgré.

Je témoigne que le soldat
Qui vient de reposer son verre
Ne veut pas entrer dans la gare,
Ne veut pas monter dans le train.

Il ne veut pas qu'un wagon morne
Le bouscule toute la nuit ;
Il ne veut pas qu'on le réveille
Sous un hangar plein de caissons.

Il ne veut pas d'un tas de paille
Dans la masure bombardée,
Ni de l'encoignure de glaise
Qui se dérobe sous les reins.

EUROPE

Il n'a ni haine ni courage,
Et pas une bribe de joie.
Bien qu'il ait bu dès le matin,
L'ivresse lui est refusée.

Ses lèvres ne frémissent plus
A l'idée de l'arme qui plonge
Dans une poitrine vivante.
Il n'aime plus le sang séché
Dans les rainures du métal.

Ce qu'il veut — à en défaillir,
A s'en laisser crouler par terre —
C'est être chez lui, ce soir même,
Chez lui, dans la pièce du fond.

Il veut mettre sa vieille veste;
Il veut s'asseoir dans le fauteuil
Qu'on a poussé vers la fenêtre,
S'asseoir, les jambes allongées.

Il veut entendre un pas dans l'ombre,
Un meuble qui craque, une voix,
Un roulement rieur de bille
Qui va se perdre sous l'armoire.

Gaylord Bros.
Makers
Syracuse, N. Y.
PAT. JAN. 21, 1908

EUROPE

Et il veut comprendre à loisir,
Par-dessus les toits, la lueur
Que répond aux seules étoiles
La lucarne d'un mur désert.

EUROPE

*
* *

N'importe ! il marche, il part, il est la proie
D'un itinéraire plein de mépris.

Un vieux wagon, un wagon débonnaire
L'attend dans le guet-apens de la gare.

Qu'il y aura d'exactitude,
D'empressement à l'emporter !
Tutelle d'une providence !

Toute une suite de glissoires
Et de trappes au sûr déclic.
Pas un effort, pas un souci.

Mais folie, dans cette glissade,
D'écarter les bras tout à coup,

Gaylord Bros.
Makers
Syracuse, N. Y.
PAT. JAN. 21, 1908

EUROPE

Avec la force de l'instinct
Et le naïf espoir du corps,
Pour se retenir aux parois !

Comme l'univers est d'accord
A vouloir qu'il meure demain !

EUROPE

*

Sur les terre-pleins, sur la chaussée,
Dans le hall, dans les salles d'attente,
Des groupes traînent, tournent, demeurent.

Ils secrètent par un lent travail
Un adieu plus mortel qu'un venin.
Ils font de dangereuses paroles.

Si, quand tu passes près d'eux,
Il en tombe une sur toi,
Il s'en mêle une à ton sang,

Tu es un homme envahi,
Une chair empoisonnée.

Gaylord Bros.
Makers
Syracuse, N. Y.
PAT. JAN. 21, 1908

EUROPE

Combien de temps faudra-t-il,
Combien de jours ou d'années,
Pour suer ce mal subtil ?

Passant,
combien de printemps
Pour croire encore à la vie ?

EUROPE

* *

Cependant, d'autres nuées sur le même accablement.
Dans l'abîme gris de l'Est d'autres gares de l'Europe.

Il existe quelque part une immense cour luisante,
Des lignes de tramways en gerbe le long de la grille;
Tout autour, bassement, des façades terrifiées,
Et la bâtisse, au fond, comme le but d'un champ de tir.

Il existe, entre un bazar, une bourse et une église,
Dans le quartier le plus opaque d'une capitale,
Un hall religieux, des verrières sur des pilastres,
Et des ferronneries retombant comme des rameaux.

Il existe, près d'un bourg, un petit rond-point herbu,
Un écheveau d'ornières au seuil d'une pauvre porte;
Un toit accablé de pluie et des vitres sans orgueil;
Une salle encombrée de bagages et d'odeurs mornes.

Gaylord Bros.
Makers
Syracuse, N. Y.
PAT. JAN. 21, 1908

EUROPE

Et partout il rôde ou demeure
Des groupes pareils à ceux-ci;

Partout il s'entr'ouvre et murmure
D'autres sources du même deuil.

Foules d'Europe ! Dieux d'Europe !
Est-ce vous ? Est-ce encore vous ?

Et puis-je devant ces feux rouges
Nommer votre maître terrible ?

EUROPE

*
* *

L'Europe ? Il la tient, il la possède, de bout en bout;
Il en traverse le plein, la succulente épaisseur;
Il n'y a rien pour lui de trop charnu, ni de trop riche.
Il lui plaît d'être installé au cœur de sa nourriture !
Les substances de choix, la liqueur plusieurs fois mûrie,
L'essence qui a suinté siècle à siècle, goutte à goutte,
Toute la force antique et la réserve du dedans,
Il les lui faut, pour lui seul,
et d'aussi près que possible.

Voilà deux ans qu'il est calfeutré dans sa proie.
Il mène au chaud la vie grasse et lente des larves;
Car il n'est pas besoin qu'il bouge; l'aliment
Vient à lui, l'aliment le baigne et le pénètre;
A peine si parfois l'on sent une secousse,
Quand grouille un des replis de son corps qui a mille lieues,

Mais ici, mais au loin, partout,
Chaque minute, nuit et jour,
L'on devine, l'on reconnaît —

Gaylord Bros.
Makers
Syracuse, N. Y.
PAT. JAN. 21, 1908

EUROPE

C'est un tiraillement profond
Qui déconcerte les entrailles
Et qui amollit les genoux —

On éprouve, on sait — pas de doute —
Que quelqu'un d'énorme poursuit
Sa succion irrésistible.

C'est une douleur si entrée
Qu'on en pâlit sans en rien dire.

Toute chair peu à peu se vide.

Ce qui fait la tiédeur, le poids,
La consistance du vivant
Est aspiré de proche en proche.

On ne peut pas le retenir.

Tout devient creux et flasque et froid.
L'Etre meurt par toute la masse,
D'une mort qui n'a pas de lieu.

EUROPE

Cependant une torpeur gagne.
L'oubli enlace doucement
Chaque fibre mortifiée ;
L'envie de vivre est bue aussi ;
Elle fuit, mélangée au sang.

Europe ! Europe !
Je crie :
Ne te laisse pas mourir !
Cramponne-toi. Crispe-toi.
Reprends ta vie dans un spasme.

Ecrase le dieu terrible !

Gaylord Bros.
Makers
Syracuse, N. Y.
PAT. JAN. 21, 1908

V

Gaylord Bros.
Makers
Syracuse, N. Y.
PAT. JAN. 21, 1908

EUROPE

*

L'enseigne dort dans la cabine de métal
Malgré que le soleil sonne contre la mer,
Et que des bruits de pas errent entre les ponts.

De la graisse reluit sur le sol des cuisines;
Mais tandis que, debout dans une porte, un homme
Frotte un cul de chaudron avec du sable fin,
Un homme à genoux qui tient un éclat de verre
Epluche, en reniflant, la crasse de l'acier.

Et d'autres hommes, accroupis sur un tréteau,
Recousent des boutons dont ils savent le compte,

A main gauche, on aperçoit par-dessus le bord,
Dans l'intervalle d'un treuil et d'un tuyau d'air,
Un navire courtaud qui fait trop de fumée.

EUROPE

Elle est loin, maintenant, la paisible mer d'Asie.
Il faut que l'œil prenne à rebours cette eau scintillante
Et qu'il presse avec soin chaque pliure des vagues.

Gaylord Bros.
Makers
Syracuse, N. Y.
PAT. JAN. 21, 1908

EUROPE

* *

Un grand plateau dénudé, mal en équilibre,
Que traversent d'assez étranges renflements.
Tout un relief trop vieux qui a perdu son sens.

Dépouille ! Ce n'est plus le pays de personne.
L'horizon même a l'air de ne promettre rien.
La terre ne dirige pas ; et le ciel trouble
Evite de marquer la place du soleil.

Quelque chose pourtant s'allonge
D'un peu pelé, d'un peu battu ;
Pas un chemin, mais une trace,
Un souvenir de pas anciens.

Les naseaux des chevaux de tête
Flairent savamment le vestige ;
Et les brides tendues balancent
Des corps de cavaliers petits.

EUROPE

Toutes les bêtes d'une file
Ont choppé sur le même roc,
Cependant qu'au flanc de la troupe
Quelqu'un trottait, couleur de terre.

Louange ! Une horde tartare
Marche vers la guerre d'Europe.

Gaylord Bros.
Makers
Syracuse, N. Y.
PAT. JAN. 21, 1908

EUROPE

*
* *

Deux trains sont arrêtés, l'un derrière l'autre,
Deux tubes noirs, bourrés chacun de mille hommes.

Une plaine s'étend à perte de vue;
Le sol paraît spongieux sous l'herbe courte,
Et des rigoles tracent maintes figures.

Du soleil stagnant, où tournent des moustiques,
Chauffe jusqu'à l'ivresse les wagons bas.
Les deux bataillons trempent dans un sommeil
Qui sent le bois peint et l'aliment vomi.

EUROPE

Mais d'autres flottes à tâtons
Inventent des chemins subtils.

Il en est une dont les tôles
Se boursouflent sous le tropique ;

Une autre qui pousse dix proues
Dans les ruines de la banquise.

D'autres colonnes sont en route
Sur un désert plus bossué.

Des trains sifflent vers d'autres disques.

Mais tout marche à la même mort.

Gaylord Bros.
Makers
Syracuse, N. Y.
PAT. JAN. 21, 1908

EUROPE

*

Dans la vallée où respire un fleuve encore torrent,
Le cirque des monts lointains s'écroule avec la nuée;
Et chaque flot emporte un peu du sol par excellence.

Autour du bleu ruissellement, l'espace a la fraîcheur
Du silence nocturne autour d'un chant de rossignol;
Tout possède, tout publie cette générosité
Qui semble n'appartenir qu'à l'origine des eaux.

Un village aux maisons de bois
Que les géraniums pavoisent
A nourri du sang le plus rouge
Le bulbe épais de son clocher.

Rencontre de la terre et d'hommes,
Lieu de l'esprit et de la voix,
Ce fut, s'accoudant aux montagnes,
Un dieu, chevelu de chemins.

EUROPE

* *

Il y eut un autre village
Caressé de jours abondants
Sur un plateau d'Ile-de-France.

Des haies en velours; des murs blancs;
Des toits d'ardoise, à girouettes,
Qui font déjà partie du ciel.

L'église, habituée aux siècles.

Gaylord Bros.
Makers
Syracuse, N. Y.
PAT. JAN. 21, 1908

EUROPE

*
* *

Il y eut, vers le nord de la plaine d'Europe,
Dans un pays d'étangs que serrent des forêts,
Au carrefour de deux canaux voués à l'âme,
Un village, comme le cri d'un oiseau triste.

Il y eut, le matin du Dimanche, en Octobre,
Des barques qui menaient les familles frileuses,
Lentement, vers une maison pareille aux autres
Où l'on chante à plusieurs voix la gloire du Père.

EUROPE

Tous les villages de l'Europe
Meurent par le Front des Armées.

Ils meurent de loin, homme à homme.

Une levée a pris les jeunes.

Une levée a pris les vieux.

Une levée encore a pris
Les phtisiques et les boiteux.

Une levée aux doigts plus croches
A saisi les adolescents.

Gaylord Bros.
Makers
Syracuse, N. Y.
PAT. JAN. 21, 1908

EUROPE

Patience ! Le Front des Armées
N'a pas déjà calmé sa faim.

Voici les enfants et les femmes.

Les villages d'Europe s'affaissent.
Ils se tassent petit à petit.
En dessous, la chair a des reculs ;
La chair manque ici, là, et plus loin.

— Le soleil chauffe les mêmes murs !
Il monte l'odeur d'un feu antique
Dans un bruit de feuilles et de mouches —

Mais ce craquement !
Un toit qui plie
Sur un creux nouveau, sur un trou brusque !
La maison, soudain, qui se rétracte
Sur la place d'un homme qu'on tue !

Il s'était amassé trop de vie
Dans la rondeur de trop de villages.

Patience ! Il ne reste bientôt plus
Que des coques ridées sur du vide.

EUROPE

★

Mais il est midi, rue Montmartre.

Une foule, preste et muette,
Naît infiniment des maisons.

Une foule diminuée,
Digne encore de son grand nom.

Tant de regards qu'un feu tourmente !

Les gens marchent sans perdre un pas.
Plus que toutes les nourritures
Ils veulent des événements.

Le crieur de journaux, debout,
Donne la fièvre au carrefour.

Gaylord Bros.
Makers
Syracuse, N. Y.
PAT. JAN. 21, 1908

EUROPE

Il tient, pendue à ses mains maigres
Comme une viande après le croc,
La nouvelle où les yeux vont mordre.

Fera-t-elle du bien au cœur?
Fera-t-elle trembler la bouche?

Et l'odeur qu'a la page fraîche,
Est-ce une odeur d'ennemis morts?

EUROPE

★

Rue Montmartre, Rue Cannebière,
Oxford Circus, Rue Frédéric,
Je vous désigne nommément.

Que faites-vous ? Qu'attendez-vous ?
Qui donc a dompté votre force
Et stupéfié votre sang ?

Il faut que l'on vous réveille, foules de joie.

Naguère vous teniez, ignorant les étoiles,
La plus haute existence, et le plus haut pouvoir.
L'Europe était votre rumeur. Sous vos bitumes
L'esprit des dieux futurs faisait un bruit de source.
Toute la lumière du monde, que fut-elle
Qu'une nappe d'éclairs oscillant entre vous ?

Gaylord Bros.
Makers
Syracuse, N. Y.
PAT. JAN. 21, 1908

EUROPE

Maintenant vous gisez dans un sommeil vassal.
Quelqu'un de monstrueux vous remplace à lui seul
Qui fait de votre chair l'ordure de son ventre.

Je vous appelle, libres foules,
Vous toutes en qui j'ai brûlé!
Vous toutes, flammes éphémères
Que convulsait le vent d'été,
Ou grandes torches qui tentiez
Une naissance de soleil.

Foules du train et du théâtre,
Du café et du music-hall;
Foule de Hyde-Park en Mai;
Foule du Lido en Septembre;
Foules du port et du navire;
Foules de l'Europe vivante;
Foules contraires à la mort!

Je vous répète qu'il est temps.

AUG 13 1920

Gaylord Bros.
Makers
Syracuse, N. Y.
PAT. JAN. 21, 1908

IMPRIMÉ PAR JULIEN CRÉMIEU
13 ET 15, RUE PIERRE-DUPONT
A SURESNES (SEINE)